Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 185-186

Artikel: Michel Bühler : "Soyons heureux et aimons-nous"
Autor: Alliaume, Philippe / Bühler, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849632

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Bühler : « Soyons heureux et aimons-nous »

Suisse Magazine : Michel, un pied dans le Jura vaudois, que Tanner incluait dans le noman's land, un pied à Paris, un pied partout dans le monde. Bien sûr vous êtes un « citoyen du monde », mais êtes-vous aussi un Suisse de l'étranger voire un Suisse de la rue de la Roquette ou du 14ème arrondissement ?

Michel Bühler : Je vis effectivement en partie à L'Auberson et en partie à Paris. Plus, par moments, dans d'autres endroits de la planète. Cette double vie me permet de retrouver la nature, en Suisse. A Paris, j'ai de nombreux amis, et mon amour. Et c'est là que je rencontre les copains de la famille de la chanson : Alain Leprest, Gilbert Laffaille, et tant d'autres.

Depuis les débuts et Ma mère la Suisse, vous entretenez des rapports d'amour-haine avec le pays de votre passeport. Vos chansons soulignent ce que quelques membres du Vorort appelleraient pudiquement nos « facteurs de progrès possibles ». Mais à l'opposé et rien que pour nos lecteurs, pouvez-vous nous parler de deux ou trois sujets dont la Suisse d'aujourd'hui peut être fière ?

D'abord on a chez nous un sentiment de sécurité : si je m'absente, la plupart du temps, je ne ferme pas ma porte à clé, à l'Auberson. Pas plus que la porte de ma voiture, lorsque je vais faire les courses : les voleurs, ici, ne sont pas dans les rues...

Ensuite, les rapports entre les gens sont simples et directs : atteindre un conseiller d'Etat, ou même un conseiller fédéral, sera moins difficile ici qu'obtenir au bout du fil le dernier sous-fifre d'une maison de disques ou d'une chaîne de TV.

Enfin, je crois que notre système de démocratie directe et de fédéralisme est, en théorie, une bonne chose. Nous devons cependant veiller à ce qu'il ne soit pas dévoyé par la toute puissance de l'argent : un certain milliardaire, élu depuis un peu plus d'un an au conseil fédéral, est la preuve vivante de ce qu'on peut tromper l'électeur en investissant des millions dans la propagande.

Trop souvent lorsqu'un Suisse réussit à Paris, il se dépêche de faire oublier qu'il est Suisse. Vous avez fait l'Olympia, et pourtant vous n'avez pas renié le Saint-Crix, voire le Jaccard. Peut-on être un artiste suisse à Paris ?

Je ne vois pas pourquoi on devrait avoir honte de ses origines. Mes branches et mes feuilles vont peut-être se promener un peu partout sur la planète, mes racines sont en Suisse, dans le Jura vaudois. Alors oui, je suis artiste suisse, à Paris, sans complexes.

Je crois qu'on ne parle bien que de ce que l'on connaît de l'intérieur. Je crois aussi que le particulier (la Suisse, ou un coin de canton, ou la Papouasie), peut atteindre à l'universel, si l'on en parle bien : Pagnol, lorsqu'il parle d'un petit bistro sur le Vieux Port, est universel. De même Ramuz, parlant d'un village valaisan, ou Kazantzaki écrivant un roman qui se passe dans un coin perdu de Crète.

Les Suisses de l'étranger (600 000 dont 80 % de doubles nationaux) sont un sujet souvent caricaturé et mal connu en Suisse. Certains les considèrent comme une annexe de l'UDC, d'autres les imaginent comme de riches colons, récemment, l'UDC et l'ASIN partaient en croisade pour la suppression de la double nationalité et la majorité de la Suisse les ignore superbement. Comment voyez-vous les Suisses de l'étranger ?

Je les ai fréquentés souvent, lors de spectacles un peu partout, et j'ai le plus souvent eu de bons contacts avec eux. Il doit y avoir parmi eux une certaine proportion de gens bien, et une certaine proportion de cons. Cette proportion doit être à peu près la même partout, quel que soit le groupe humain considéré : le même pourcentage de cons en France qu'en Suisse, qu'aux USA, qu'en Irak. Je crois que les braves gens sont nettement plus nombreux, où que l'on regarde, que les flibustiers.

Sur la couverture de votre dernier disque il y a entre autres un avion de chasse et une photo de la toute nouvelle tour Edf de la Défense. Vous appréciez l'architecture de la tour, ou vous suggérez que l'avion de chasse pourrait aller s'y encastrer ?

Ni l'un ni l'autre. Mon graphiste (excellent : Stan Burki) a simplement voulu reprendre dans son montage photographique des éléments rappelant les chansons du CD. L'avion, c'est pour « La connerie guerrière », la tour, c'est à propos de quelques mots des « Beaux Lourdauds » : « Notre monde s'en va vers l'uniformité... »

Pas facile d'être un chanteur engagé. Si vous reprenez les mêmes combats, on dit "il radote", si vous en changez on dit "il se compromet". Vous avez choisi... vous êtes un "Chanteur Têtu". Quelle place à la nostalgie et quelle place au combat ?

Je n'ai jamais été porté à regarder en arrière. Ce qui m'intéresse (sans ignorer l'histoire ou le passé) c'est le monde aujourd'hui et demain. Je crois qu'il n'y a jamais de victoire définitivement acquise. Pas de défaite, non plus. C'est pourquoi j'ai envie de continuer de me battre, d'agir et de me faire entendre aujourd'hui.

Quant à la nostalgie, elle est présente peut-être dans une ou deux chansons, comme par exemple les Trois amis. Eh, j'arrive à un âge où de bons amis ont l'extrême mauvais goût de s'en aller sans nous dire au revoir. Alors il arrive qu'on en soit un peu triste...

Dans votre public, il y a aussi bien les fidèles de la révolution permanente que les spectatrices des débuts, qui ont depuis troqué leurs jean-baskets contre un tailleur, ce qui ne les empêche pas de rire à Vulgaire. Croyez-vous que vous avez des fans vulgaires ?

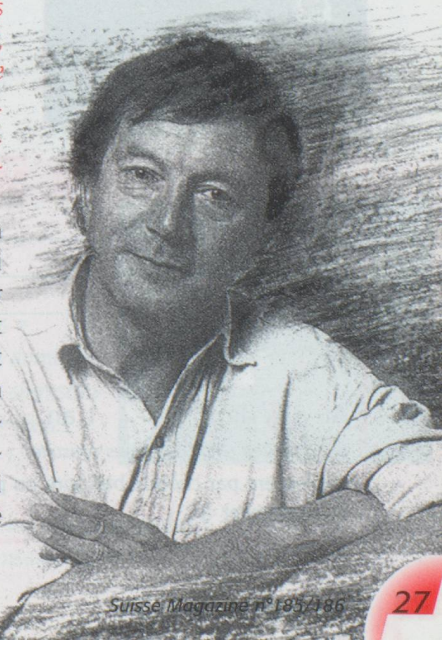
Non.

Nous sommes en période de vœux. Que souhaitez-vous pour 2005 ?

Les choses les plus banales, et les plus essentielles : le bonheur, la paix, la santé. Et l'intelligence pour les puissants ; mais ça faut pas rêver...

Michel Buhler, un message que vous souhaitez adresser aux lecteurs ?

Je crois qu'on n'a qu'une vie. Soyons heureux, et aimons-nous !

Merci Michel Buhler.

Propos recueillis par Philippe Alliaume